

***Sclavi, Slaves, Slovènes, Illyriens***  
**ou**  
***Vindi, Wenden, Veneti ?***  
**Les enjeux du nom des Slovènes et de leur langue**

Andreja ERŽEN

*Université de Nova Gorica*

***Résumé :***

L'article étudie les différents noms qu'a reçus la langue slovène dans les travaux des philologues slovènes entre l'apparition du protestantisme au XVI<sup>ème</sup> siècle et le printemps des peuples (XIX<sup>ème</sup> siècle). Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle les locuteurs, dans les territoires de la Slovénie actuelle, s'identifiaient à l'aide des dialectes qu'ils parlaient. On retrouve la même situation chez les philologues ; la plupart d'entre eux écrivaient en latin ou allemand. Quand ils écrivaient en « slovène », c'était souvent dans le dialecte qu'ils connaissaient. Les hommes de pouvoir nomment la langue à l'aide d'appellations diverses qui ont aussi leur importance sémantique. C'était surtout pour marquer le territoire de leur pouvoir et pour s'affirmer comme représentants des peuples.

***Mots-clés :*** nomination, langue vs. nation, grammaires et dictionnaires slovènes, conscience nationale

Les mots sont aussi des armes, et parmi les plus efficaces.  
(Garde, 2004, p. 415)

## INTRODUCTION

La nomination des langues porte en elle des prises de position, elle comporte donc des enjeux importants. La nomination d'une langue est un mode d'intervention dans les affaires humaines, son objet est de donner corps à une langue en l'instituant, de se servir de son nom, ou de ses noms, pour toucher ceux qui s'y reconnaissent tout aussi bien que ceux à qui elle est étrangère. Comme tous les noms, les noms de langue catégorisent, mais de plus, ils représentent une valeur symbolique qui fait du nom d'une langue en quelque sorte un ambassadeur<sup>1</sup>. Comme tout ambassadeur, il porte un message. Mais quel message et à qui est-il destiné ? Les langues dites aujourd'hui *langues d'Etat* représentent aussi le pouvoir d'un Etat. Quel est le ressort d'une telle représentation ? C'est une des questions qui sont au centre de ce travail.

Selon A. Tabouret-Keller<sup>2</sup>, on distingue trois différents donneurs de nom :

- *les locuteurs* qui nomment leur propre idiome et les idiomes qu'ils distinguent autour d'eux ; souvent ils connaissent plusieurs termes pour chaque idiome, car la polynomie des langues est la règle plutôt que l'exception. Le locuteur s'identifie par son parler propre ; il en identifie d'autres aux parlers différents. Quand les Grecs qualifiaient de barbares tous ceux qui n'étaient pas des leurs, ce terme renvoyait à un comportement : les étrangers ne parlaient pas mais faisaient *barbarbarbarbar*, se comportaient de manière étrange, ne pratiquaient pas un idiome connu. Parler n'est dans ce cas rien de plus qu'un comportement ;
- *les linguistes*, qui donnent aux langues les dénominations pour leur assigner une place dans une classe de langues. C'est le grand domaine des typologies ;
- *les institutions* (Eglises, Etats, Justice et autres). Pour eux les langues sont des objets du domaine du droit. Ils peuvent ignorer des idiomes en usage, les noms qui ont été attribués par les locuteurs ou les linguistes. Les hommes de pouvoir nomment une langue, parlent cette langue et se réclament de l'ensemble des locuteurs avec lesquels ils la partagent pour marquer le terrain de leur pouvoir, pour apparaître comme leur représentant.

Il faut remarquer que si l'affaire des locuteurs du premier ensemble est d'identifier, celle des savants et des législateurs est aussi, parfois surtout, de faire autorité : le nom est une prise de position, un instrument de

<sup>1</sup> Cf. la « Présentation » de l'ouvrage Tabouret-Keller, 1997.

<sup>2</sup> Tabouret-Keller, 1997, p. 9.

pouvoir, le nom de la langue est un drapeau, un symbole non seulement politique mais de société, un instrument de manipulation.

A travers l'histoire de la langue slovène, il y a eu beaucoup d'interventions volontaires ; chacun à son tour a essayé de proposer la meilleure solution, fabriquant ainsi la forme et le nom de la langue. En liaison avec la nomination on rencontre des démarches qui se réclament d'une science, d'un acte institutionnel, d'idéologies, et aussi de démarches subjectives. La nomination rend possible une manipulation permanente ; elle institue une langue de culture ayant une longue histoire. Autant de dénominations, autant de partisans et d'arguments pour défendre un point de vue qui, outre le nom d'une langue ou la variété d'une langue, implique un classement implicite.

Le nom d'un territoire est aussi, ou le devient, le nom de ceux qui l'habitent, puis de leur langue. La manière de parler devient le trait identificatoire de l'appartenance à un territoire et à un peuple, voire à une nation. Le nom d'une langue est ainsi toujours le nom d'une autre réalité, géographique, ethnique, politique, linguistique, institutionnelle, sociologique et ainsi de suite.

Comme les noms de pays, les noms des langues résultent des circonstances historiques où ils ont été énoncés puis écrits, officiellement reconnus et perpétués ou modifiés selon différentes intentions. C'est là qu'apparaît la question qui nous occupe ici : *comment nommer* la langue « slovène » ? Ou mieux, *comment traduire*, puisque durant l'histoire écrite de la langue slovène, on trouve essentiellement des nominations en langues étrangères : latin, allemand ou italien (*Sclavi, Illyriens, Slaves, Slovènes* ou *Vindi, Wenden, Veneti*). En raison des complexités historiques, une seule et même langue porte des noms différents. Les noms des langues, plus encore que les noms des territoires, des peuples et des Etats, témoignent de positions concurrentes. Si l'on connaît le contexte historique, idéologique, politique, l'embrouillamini de la nomination tend à se dénouer quelque peu.

Du nom il faudra examiner l'origine, les diverses formes, les emplois successifs, et le rapprocher de ses synonymes, des autres appellations qui ont été ou sont encore en concurrence avec lui.

Dans le cas de la langue « slovène », le nom de la langue est le meilleur argument pour montrer les conflits entre diverses forces : politiques, économiques et culturelles. Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle le nom pour les Slovènes et leur langue variait entre le nom générique *Slovinci*<sup>3</sup> (nom du peuple) et *slovenski* (l'adjectif) et les noms régionaux *Kranjci* [*kranjski*], *Winden* [*windisch* (qui vient du latin, *Vindi* ou *Vendi*)]. Alors que *Kranjski* était utilisé aussi à l'extérieur de la Carniole, *windisch* signifiait seulement les Slovènes en Carinthie et Styrie. Ce sont des linguistes du XIX<sup>ème</sup> siècle

---

<sup>3</sup> Utilisé déjà chez Trubar en 1550, mais pour Trubar *Slovinci* n'était pas encore un nom générique. Il l'utilisait avec d'autres noms : « *Kranjci inu Slouenzi* » (peuples de Carniole et Slovénie).

(Valentin Vodnik et Jernej Kopitar) qui ont réussi à graduellement abandonner les « régionalismes » pour commencer à utiliser le nom générique.

## 1. NOMS GÉNÉRIQUES ET RÉGIONAUX DÉSIGNANT LES SLOVÈNES ET LEUR LANGUE

### 1.1. *SLAVES*

Le nom *Slaves*, par lequel on indique l'ensemble des peuples parlant des langues slaves, est présent dans les plus anciens documents slovènes au IX<sup>ème</sup> siècle, sous la forme du vieux slave *slovène*, et mentionné à date plus ancienne par des auteurs grecs ou latins. L'étymologie de ce mot est très controversée, de nombreuses hypothèses ont été proposées. Mais, dans les langues de l'Europe occidentale, ce même mot a pris le sens d'« esclave » (italien *schiaivo*, français *esclave*, anglais *slave*...). C'est à l'époque de Charlemagne que de nombreux Slaves avaient été capturés et pris comme esclaves par les Francs : *slave* prend le sens d'« esclave » comme *franc* signifie « libre »<sup>4</sup>. Le nom des *Slaves* se trouve en latin sous la forme *Sclavi* ou *Sclavoni*. La relation entre le nom *Slave* et le mot *esclave* est avant tout le résultat de l'homonymie des mots latins : *Slavus / sclavus*.

Le nom *Slave*, sous différentes formes, a été conservé comme nom particulier de divers groupes appartenant à cette famille. Aujourd'hui deux nations ayant désormais leur Etat portent ce nom : les Slovaques et les Slovènes. Les deux noms sont souvent confondus par les étrangers.

L'adjectif *slovine* [*slovinski*] a longtemps qualifié les Croates de Dalmatie, et aujourd'hui encore on appelle *Slavonie* le nord-est de la Croatie. On remarque, d'un de ces noms à l'autre, des oscillations formelles : Slovénie, Slovaquie, Slavonie... Le nom même des *Slaves*, qui est censé rassembler toutes les nations slaves, n'échappe pas aux variations. *Slave* (adjectif) se dit *slovenski* en serbe et en macédonien, *slavenski* en croate, *slovanski* en slovène, *slavjanski* en bulgare... Le nom de *Slave*, avec tous ses équivalents dans les langues modernes, n'a pas d'autre valeur que linguistique. Un groupe humain peut être dit *slave* si, et seulement si, il parle une langue slave. Mais beaucoup de gens y mettent aussi une valeur ethnique, voire anthropologique (le « type slave », l'« âme slave », etc.).

Souvent *slave* est confondu avec *orthodoxe*, alors que, du point de vue de leur tradition religieuse, seulement sept des treize « nations » slaves actuelles se rattachent à l'orthodoxie (Russes, Ukrainiens, Biélorusses, Bulgares, Macédoniens, Serbes, Monténégrins), cinq au catholicisme, avec ou sans minorité protestante (Polonais, Tchèques, Slovaques, Croates et Slovènes) et une à l'islam (Bosniaques, en partie seulement).

<sup>4</sup> Garde, 2004, p. 179.

1.2. *ILLYRIENS*

Durant une période relativement longue, un autre mot avait été employé pour désigner, sans les distinguer les uns des autres, les peuples slaves du Sud : *Illyrien*. L'Illyrie (en latin *Illyria* ou *Illyricum*) était à l'époque romaine le nom des régions situées à l'est de l'Adriatique, avec une plus ou moins grande extension (à la fin de l'empire, le « diocèse d'Illyricum » englobait presque tous les Balkans). Les gens habitant cette région étaient appelés Illyriens [*Illyrii*] : ils n'étaient ni Latins ni Grecs, ni bien entendu Slaves (qui n'arriveront dans la région que plus tard). Ce sont ces Illyriens-là que les Albanais revendiquent aujourd'hui comme leurs ancêtres. Tandis que le peuple illyrien a fini par disparaître, le mot *Illyrien*, lui, utilisé par les Latins pour désigner leurs provinces, a survécu.

A partir de la Renaissance se répand l'usage de nommer les peuples actuels d'après le nom que portait leur pays à l'époque romaine. C'est ainsi que la Curie romaine, les administrations vénitienne et autrichienne appelèrent *Illyriens* les Slaves auxquelles elles avaient affaire à l'est de l'Adriatique. Il s'agissait le plus souvent des Croates, des Slovènes ou des Serbes, mais aucune limite n'était tracée vers l'est. Napoléon appela « Provinces illyriennes » les régions peuplées majoritairement par les Slaves du Sud : Slovènes, Croates, et Serbes des Confins, qu'il annexa en 1809.

Il faut distinguer entre la langue illyrienne de l'antiquité et la langue illyrienne de la tradition historique qui a commencé avec la Renaissance et qui a été développée par de nombreux historiens et philologues de la Réforme et de la Contre-réforme orientés vers le slave, surtout le slave du Sud, qui a culminé dans les théories linguistiques de Ljudevit Gaj.

La langue illyrienne de l'antiquité	La langue illyrienne de la Renaissance (XVIII <sup>ème</sup> et XVIII <sup>ème</sup> siècles)
— langue « morte », connue par des noms propres dans les textes classiques	— langue « slave » qui pourrait être la langue originelle slave des premières traductions des livres ecclésiastiques ou une variante locale, dialectale
— langue indo-européenne, parlée à l'époque préromaine par des populations qui habitaient la côte orientale de l'Adriatique, ainsi que le sud-est de l'Italie	— ce n'est pas la même langue que celle de l'Illyrie antique, bien que certaines théories linguistiques affirment sa continuité jusqu'à la Renaissance

Les dernières traces des anciens Illyriens, qui avaient été soumis aux Romains aux III<sup>ème</sup> et II<sup>ème</sup> siècles avant J.-C., ont disparu avec l'invasion des tribus slaves aux VI-VII<sup>èmes</sup> siècles. Le territoire qui avait été le leur allait de la côte Adriatique jusqu'à la montagne Šar. Les peuples ont disparu, mais le nom est resté.

Pour les philosophes catholiques, l'*illyrien* était une langue slave idéale et universelle, pour les philosophes orthodoxes (Vikentij Ljuština et

Stefan Novaković) l'*illyrien* était une langue livresque, équivalent du latin et du grec et la source de plusieurs dialectes : russe, polonais, bulgare, etc. Plusieurs grammaires et dictionnaires « illyriens » ont été publiés aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles surtout pour permettre les activités missionnaires dans les Balkans.

Après la défaite française et le retour de provinces illyriennes aux Habsbourg, se développa à Zagreb le « mouvement illyrien », animé désormais presque exclusivement par des Croates. Il visait à promouvoir la culture et la langue « illyriennes », sans que les limites de ce concept fussent précisées. Le nom *illyrien* était depuis l'Humanisme courant dans la littérature et l'administration. Il s'appliquait soit à tout l'ensemble slave du Sud, soit à certaines de ses parties.

Les Slovènes ont aussi participé au mouvement illyrien. Jernej Kopitar, conservateur à la Bibliothèque impériale de Vienne<sup>5</sup>, et qui est considéré comme le fondateur de la linguistique slave du Sud, entreprend de réformer l'orthographe croate pour la rapprocher du serbe, et le « mouvement illyrien » de Zagreb, dirigé par l'écrivain et publiciste Ljudevit Gaj, décide d'édifier une langue littéraire non pas sur la base de son dialecte régional, le kajkavien, mais sur celle du štokavien. Dès lors, la définition d'une langue commune pour les Serbes et les Croates est possible. En 1850 à Vienne cinq écrivains croates, deux philologues serbes et un professeur slovène (Franc Miklošič) signent une convention pour définir le serbo-croate comme une seule langue, transcrite dans deux alphabets.

Même limité au domaine culturel, et non politique, le mot *illyrien* avait encore l'air trop révolutionnaire aux yeux des autorités autrichiennes. Et de plus, il était trop lié à Napoléon et aux idées subversives. C'est pourquoi il fut interdit par une décision de Metternich en 1843. Les autorités de Vienne étaient trop inquiètes des tendances séparatistes évoquées par ce mot.

### 1.3. YUGOSLAVES

Tous les peuples slaves de la péninsule des Balkans, des Bulgares aux Slovènes, forment le groupe des Slaves du Sud, par opposition à celui de l'Ouest (Polonais, Tchèques, Slovaques, etc.) et de l'Est (Russes, Ukrainiens, Biélorusses). Pour désigner les Slaves du Sud, dans la plupart des langues slaves est utilisé l'adjectif *južnoslavenski* (en croate, en serbe *južnoslovenski*, en russe *južnoslavjanskij* et en slovène *južnoslovanski*) formé sur l'adjectif signifiant 'méridional' – *južan / južen*, de *jug* 'sud'.

Le mot *yougoslave* resta toujours marqué par ses origines idéologiques et acquit très rapidement, malgré son étymologie, une valeur politique pour désigner le mouvement pour l'union des peuples slaves du Sud, et Yougoslavie, comme nom de cette union elle-même, encore à l'état de

<sup>5</sup> Durant la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, Vienne était le centre de la « linguistique slave » en Europe centrale, parallèlement avec Prague.

rêve. En 1918 une partie des peuples slaves du Sud (sauf les Bulgares) se réunissent en un seul Etat qui s'appelait « Royaume des Serbes, Croates et Slovènes ». La doctrine qui avait présidé à sa naissance, variante tardive de l'idée « yougoslave », voulait qu'il y eût un seul peuple [*narod*] yougoslave, composé des trois « tribus » [*pleme*] : serbe, croate et slovène. Dès cette époque cet Etat fut couramment désigné par le nom *Jugoslavija*, qui devint son appellation officielle en 1929.

Entre les Slaves du Sud l'intercompréhension est possible. Elle est absolue entre les Serbes, Croates, Bosniaques et Monténégrins, et de même entre les Bulgares et Macédoniens, assez facile pour tous entre eux ; légèrement plus ardue entre les autres et les Slovènes<sup>6</sup>. Si l'on se place au niveau des dialectes ruraux, qui étaient seuls utilisés dans la communication orale avant la fixation des langues nationales à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, on peut voir des distinctions entre plusieurs groupes dialectaux : bulgaro-macédonien, serbo-croate, slovène, avec de nombreux sous-groupes. Mais les traits qui les différencient sont nombreux et ils ne correspondaient pas géographiquement entre eux. On passe progressivement de l'un à l'autre, de village en village, sur la longue distance comprise entre les Alpes slovènes et la mer Noire, sans jamais rencontrer rien qui ressemble à une « frontière linguistique », bien que les parlers qu'on entend aux deux extrémités soient très différents. C'est ce qu'on peut appeler un *continuum*<sup>7</sup>. F. de Saussure l'a décrit de la façon suivante :

« [...] on ne peut pas plus établir de frontières entre langues parentes qu'entre dialectes ; l'étendue du territoire est indifférente. De même qu'on ne saurait dire où finit le haut allemand, où commence le plattdeutsch, de même il est impossible de tracer une ligne de démarcation entre l'allemand et le hollandais, entre le français et l'italien. [...] Comment d'ailleurs se représenter, sous une forme ou une autre, une limite linguistique précise sur un territoire couvert d'un bout à l'autre de dialectes graduellement différenciés ? Les délimitations des langues s'y trouvent noyées, comme celles des dialectes, dans les transitions. De même que les dialectes ne sont que des subdivisions arbitraires de la surface totale de la langue, de même la limite qui est censée séparer deux langues ne peut être que conventionnelle. Pourtant les passages brusques d'une langue à une autre sont très fréquents : d'où proviennent-ils ? [...] Le facteur le plus troublant est le déplacement des populations. [...] le germanique peut être considéré comme un anneau intermédiaire entre le slave et le celtique. [...] dès que nous considérons une frontière entre deux groupes d'idiomes, par exemple la frontière germano-slave, il y a un saut brusque, sans aucune transition ; les deux idiomes se heurtent au lieu de se fondre l'un dans l'autre. Ni les Slaves, ni les Germains ne sont restés immobiles »<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> Il faut toujours être très attentif en faisant des déclarations comme celle-ci ; il faut tenir compte de différents locuteurs, différentes situations et surtout ne pas oublier qu'il peut exister le désir de ne pas comprendre l'autre locuteur.

<sup>7</sup> Garde, 2004, p. 190.

<sup>8</sup> Saussure, 1916 [2001, pp. 278-280].

Les termes *Illyrien* et *Yougoslave*, expressions généralisantes du XIX<sup>ème</sup> et du XX<sup>ème</sup> siècles, ont aujourd'hui été entièrement remplacés par des noms, plus anciens ou plus récents, propres à chacun des peuples slaves du Sud. *Bulgares*, *Serbes* [*Srbi*] et *Croates* [*Hrvati*] sont de très vieilles appellations ethniques. Les *Macédoniens* [*Makedonci*] de *Macédoine* portent le nom d'un royaume de l'Antiquité (ce nom est le plus ancien) ; les *Bosniaques* [*Bosanci / Bošnjaci*]<sup>9</sup> tirent leur nom de *Bosna*, qui, avant d'être le nom d'une région, la *Bosnie*, était déjà celui d'une rivière, la *Bosna*, prenant sa source près de Sarajevo et se jetant dans la Save ; quant aux *Monténégrins* [*Crnogorac*], leur nom vient du *Monténégro* [*Crna Gora*] signifiant 'Montagne noire'. Et enfin, le nom des *Slovènes* [*Slovinci*] est une des multiples formes qui ont été utilisées au cours de l'histoire.

L'histoire est souvent utilisée, dans tous les pays balkaniques, pour faire remonter aussi loin que possible dans le passé chacune des nations actuelles, présentées comme des entités immuables et atemporelles<sup>10</sup>. On s'est beaucoup préoccupé de l'origine de chacun des peuples slaves du Sud. Le nom de la langue se comporte à peu près comme celui du peuple. Les langues, malgré la continuité de leur transmission qui maintient et accentue leur divergence, portent en elles de nombreuses traces de contacts et de mélanges de population. Mais ces difficultés n'arrêtent pas les idéologues nationaux, qui ne se lassent pas de se prononcer sur cette question de la filiation de leur peuple, et qui pour cela mélangent allégrement les différents critères possibles, linguistiques, anthropologiques ou culturels.

## 2. EXEMPLES DES GRAMMAIRES ET DES DICTIONNAIRES ENTRE LA RÉFORME ET LE PRINTEMPS DES PEUPLES<sup>11</sup> (RÉVOLUTION DE 1848 EN AUTRICHE-HONGRIE)

Pour montrer les différentes nominations, voici quelques exemples des introductions des grammaires et dictionnaires.

<sup>9</sup> Les *Bosanci* sont l'ensemble des citoyens de la République de Bosnie-Herzégovine qu'ils soient Serbes, Croates ou « Bosniaques ». On traduit le nom en français par *Bosniens*. Les *Bošnjaci* sont ceux qu'on appelait *musulmans*, c'est-à-dire les habitants de la Bosnie et des régions voisines de tradition religieuse musulmane. On traduit ce nom en français par *Bosniaques*.

<sup>10</sup> Garde, 2004, p. 387.

<sup>11</sup> En 1848 l'Europe connut une floraison de révolutions appelées dans leur ensemble Printemps des peuples ou Printemps des révolutions. Elles furent généralement réprimées, mais leurs conséquences ne furent pas négligeables.



## 2.1. PROTESTANTISME

2.1.1. LA GRAMMAIRE D'ADAM BOHORIČ (1584)<sup>12</sup>

Le titre latin de cette grammaire avait le style de tous les autres de cette époque : *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana litteratura, ad Latinae linguae analogiam accomodata, unde Moshoviticae, Rutenicae, Polonicae, Boemicae & Lusaticae linguae, cum Dalmatica & Croatica cognatio, facile deprehenditur. Praemittuntur his omnibus, tabellae aliquot, Cyrilicam & Glagoliticam, & in his Rutenicam & Moshoviticam orthographiam continentis, Adami Bohorizh 'Les heures septentrionales libres de la littérature latino-carniolienne, faite après la langue latine, avec lesquelles on peut mieux comprendre la langue de Moscou, d'Ukraine, de Pologne, de Bohême et de Lusace, avec la langue dalmate et croate. Avant le texte, l'auteur Adam Bohorič a mis quelques tableaux contenant l'orthographe ukrainienne et de Moscou'. Dans son introduction, Bohorič parle, outre de l'origine des langues slaves et de leur importance, de l'étendue des Slaves ; il considère les « Slovènes » comme une partie des nations slaves, et le slovène comme un dialecte de la langue slave commune. Pour Bohorič, les Slaves sont ceux qui ont un vocabulaire commun ; peu importe s'ils sont en consanguinité ou en affinités acquises. Ce sont les peuples de *Heneti, Veneti* ou *Venedi, Vindi, Vandali* et Slaves, nommés d'après leur habitat ; les Slaves seuls sont nommés d'après leur mérite, notamment d'après leurs œuvres « célèbres ».*

2.1.2. ALESSANDRO ALASIA DA SOMMARIPA (1607), *VOCABOLARIO ITALIANO E SCHIAVO* 'DICTIONNAIRE ITALIEN - SLAVE'

Dans son introduction, Sommaripa fait connaître l'étendue des Slaves au lecteur. Il inclut aussi parmi les Slaves les Hongrois, les Moldaves, les Lituanais et les Prussiens :

« La lingua Schiaua, che fra le lingue volgari è la maggiore, e più diffusa, parlando in essa dal mar Adriatico, fino all'Oceano Settentrionale, da Boemi, Moravi, Ongheri, Croati, Moldavi, Valachi, Bosnesi, e lor vicini, da Poloni, Lituanis, Pruteni, Ruffi, e Bulgari ; per hauer proprii caratteri, che fra vocali, e consonanti sono trentatre, non si possono così facilmente scriuere i lor vocaboli con li nostri Latini, c'habino quella debita, e real consonanza, accento, e pronuncia, c'haurebbono se fossero scritti con lor proprie lettere » 'La langue slave, qui est la plus importante parmi les langues vulgaires, et la plus répandue, se parle de la mer Adriatique jusqu'à l'Océan du Nord, par les Bohémiens, les Moraves, les Hongrois, les Croates, les Moldaves, les Valaques, les Bosniaques, et leurs voisins les Polonais, les Lituanais, les Ruthènes, les Russes et les Bulgares ; cette langue ayant ses propres caractères, qui entre les consonnes et les voyelles sont au nombre 33, on ne peut pas si facilement écrire ses mots avec nos caractères

---

<sup>12</sup> Bohorič, 1584.

latins, pour qu'ils aient la consonance, l'accent et la prononciation qu'ils auraient s'ils étaient écrits avec leurs propres lettres<sup>13</sup>.

## 2.2. BAROQUE

Gregor Vorenc (1680/1710), *Dictionarium latino-carniolicum* 'Dictionnaire latin – carniolien' (en manuscrit) : *Dictionarium Latino = Carniolicum, Dictionnaire Latin-Carniolien, un dictionnaire tout neuf, collectionné de différents livres avec soin et avec effort, et qui est d'ailleurs, très utile aux élèves, en édition très extensive, enrichi et englobant et s'adaptant à l'usage de la jeunesse en formation [sed studiosis utili] et par son aide dans n'importe quelle école chrétienne [Christianis Scholis] on traduit en carniolien [Carniolicè] et qui s'utilise en tout, ce qu'on trouve en latin ou en allemand*<sup>14</sup>. D'après Vorenc,

— la langue slave [*idioma Sclavonicum*] dont est aussi issu le carniolien [*ex quo ortum est Carniolicum*], contient ainsi différents dialectes [*adeo varias habet Dialectos*] ; par conséquent, souvent dans le même pays existe une grande différence entre les dialectes, une province se distinguant complètement de l'autre<sup>15</sup> ;

— la langue carniolienne a la même origine que les langues croate et dalmate, mais se distingue d'elles par de nombreux mots et surtout par le dialecte [*eiusdem fontis est lingua Carniolica cum Dalmatica, et Sclavonica, sed ab utraque tamen difcedit in multis vocabulis et potissimum in Dialecto*]<sup>16</sup>.

Bien que le mot *Slovène* fasse son apparition, il existait à part celui-ci également de nombreuses autres désignations régionales (Vorenc avait « *natione Lithopolitanus, patriae Carniolus* » 'comme nation la ville de Lithopolis, et comme patrie la Carniole'<sup>17</sup>). Il existait bien l'idée d'une parenté des langues slaves, mais il n'en résultait pas de conséquence nationale et patriotique, apportée déjà par la Réforme. On trouve une première ébauche de « conscience » chez certains auteurs du baroque, qui interprétaient l'expression *natio* par les équivalents, peuple, pays et nation, et traduisaient l'expression *populus* par 'peuple'. Pour tous les auteurs, la nation slovène n'était désignée que par le mot *peuple*.

## 2.3. LES LUMIÈRES

### 2.3.1. KRAYNSKA GRAMMATIKA DE MARKO POHLIN (1768)

Voici ce qu'on peut lire dans cette grammaire :

<sup>13</sup> Sommaripa, 1607 (sans pagination).

<sup>14</sup> Vorenc, 1680-1710, p. 2b.

<sup>15</sup> *Ibid.*, pp. 9a, b.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 7a.

« [...] daß man in unfählich vielen nahhaften Orten eine der crainerifchen ähnliche Sprache reden höret fo fehr, daß man die meifte Welt gar recht konnte ein Illyrien nennen » ‘on entend dans tellement de lieux connus des langues qui ressemblent à la langue de la Carniole, qu’on pourrait appeler Illyrie la plupart du monde’<sup>18</sup>.

L’énumération des provinces « carnioliennes » dans cette grammaire est la suivante :

« Das Herzogthum Crain, Sifterreich, Croaten, Carnthen, windifch Markt, Steuermarkt, Böheim, Polen, Mähren, Schlefien, Orte am beyderfeitigen Ufer der Elbe... »<sup>19</sup> ‘Le duché de Carniole, *Sisterreich*, Croate, Carinthie, Vénétié, Styrie, Bohème, Pologne, Moravie, Silésie, des lieux sur les deux rives de l’Elbe’ etc., jusqu’à la mer Noire.

Un autre grammairien Ožbalt Gutsman, comme Pohlin, distingue entre les « Carnioliens » et les « Slovènes » [*Windische*], mais en parlant des Slovènes il pense surtout à son milieu familial carinthien. Il souligne que les deux langues descendent de la langue maternelle slave commune, mais il admet que les Carnioliens parlent un peu mieux que les autres « Slovènes » :

« Das ift krainerifch, fagt ein anderer ; es lautet feiner, als bey uns Windifchen. Gut ! Beide Sprachen find Abftämmlinge der allgemeinen flavifchen Mutterfprache. Wenn schon die Kreiner in etwas beffer fprechen als einige Windifchen, warum follten alle Windifchen zu den achten flavifchen Wörtern, und zu derer achten Bildung weniger Recht haben als die Kreiner » ‘C’est du carniolien, dit quelqu’un ; chez lui ça signifie comme Windisch chez nous. Bien ! Les deux langues ont pour base la langue slave maternelle commune. Si quelques personnes de Carniole parlent mieux que certains Windiche, ça ne signifie pas qu’ils n’ont pas droit à une éducation comme les gens de la Carniole’<sup>20</sup>.

Les traductions des désignations sont particulièrement intéressantes :

— la partie allemande-carinthienne

Slav	→	<i>slovenz, flovienz</i>
Slavin	→	<i>slovenka, flovienka</i>
Slavenland	→	<i>slovenska deshela</i>
Slavifch	→	<i>slovenski, flavenski</i>
Slavifcher Abgott	→	<i>boshizh</i>

— la partie carinthienne-allemande

Slovenz	→	<i>Windifcher</i>
flovenfki	→	<i>windifch.</i>

<sup>18</sup> Pohlin, 1768, p. 6.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> Gutsman, 1789, p. 1.

2.3.2. *SLOVENNSKA GRAMMATIKA* DE JURIJ ZELENKO (1791)

Comme le titre l'indique, il s'agit de *Slovennska grammatika*,

« Oder Georg Sellenko's Wendische Sprachlehre in deutsch und wendischen Vortrag. Mittels welcher sowohl die Deutsche als der Wendische auf die leichteste Art diese Sprache regelrichtig zu reden und zu schreiben von selbst erlernen kann. Zilli, mit Fr. Jof. Jenko'schen Schriften. 1791 » 'La grammaire « wendisch » de Georg Sellenko en allemand et « wendisch ». Outil avec lequel les Allemands et les Wenden peuvent facilement parler, écrire et apprendre eux-mêmes cette langue. Celje, avec les écrits de Joseph Jenko, 1791'.

Ce fut Zagajšek qui publia sa grammaire sous le pseudonyme de Jurij Zelenko (George Sellenko). Le titre démontre très précisément à qui s'adresse sa grammaire de la langue « wende » ; elle devait servir comme outil par lequel les Allemands et aussi les locuteurs de la langue du pays [*Wendische*] peuvent tout seuls apprendre à écrire et à parler cette langue : « Mittels welcher sowohl die Deutsche als der Wendische auf die leichteste Art diese Sprache regelrichtig zu reden und zu schreiben von selbst erlernen kann »<sup>21</sup>.

2.3.3. JERNEJ KOPITAR, *GRAMMATIK DER SLAVISCHEN SPRACHE IN KRAIN, KÄRNTEN UND STEIERMARK* (1808)

Au lieu de *Slowenen* ou *Krainer* Kopitar écrit déjà dans la première phrase de l'introduction :

« Die Million Slaven in Inner=Oesterreich, mit deren Grammatik sich gegenwärtiges Werk beschäftigt, sind ein kleiner, aber alter – am Eingange Italiens und Deutschlands – nicht unwichtiger Zweig der ausgebreitetsten aller Völkerfamilien auf gottes Erdboden » 'Le million de Slaves de l'Autriche intérieure dont s'occupe cette grammaire est un petit, mais ancien peuple, entre l'Italie et l'Allemagne. Ce peuple n'est pas peu important parmi toutes les familles de peuples répandues sur cette terre'<sup>22</sup>.

Pour Kopitar, les Slaves étaient une nation, utilisant une langue commune qui s'appelle *slave*. Ce que nous désignons aujourd'hui comme langues slaves étaient pour lui les dialectes de cette ancienne langue slave. Kopitar termine son introduction en disant qu'il n'est qu'un simple instituteur et chercheur modeste étudiant des langues slaves, qui a essayé par sa grammaire carniolienne de décrire un dialecte parlé sur ce territoire :

« Das Gebiet unfers Dialekts' wird durch den Isonzo, die obere Drave, durch Kroatien und das Adriatische Meer begrenzt » 'Le territoire de notre dialecte est limité par les fleuves Isonzo et Drave, entre les Croates et la mer Adriatique'<sup>23</sup>.

<sup>21</sup> Zelenko, 1791, p. 1.

<sup>22</sup> Kopitar, 1808, p. III.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. XLVIII.

2.3.4. VALENTIN VODNIK, *PISMENOST ALI GRAMATIKA SE PERVE SHOLE* (1811)

Vodnik connaissait les règles de la grammaire slovène, mais les autres aussi doivent les apprendre :

« Satorej je prav prihla sapoved nalhim mladenzham dati v roke pifmeni navuk, kir jim bo kasal fvojo *domazho befedo* isrekivati in na pifmo devati... Pifmeni navuk bo *našho slovenšhino* sbrufil, slikal in obogatil, vaf mladenzhe pa perpravil, da fe bote drugih jesikov rozhno navuzhili. Glejte narpréd fvojiga dobro posnati. Ne fiméte méniti, de shé snate, kar lhe ne snate. V'kratkim pa bote vidili lép fad valhiga truda : jes bom, sna biti, nove domazhe perdélke lépih vumétnoft doshivel » 'Il fallait donc bien imposer à nos jeunes les leçons écrites qui leur apprendront à lire et à écrire le *mot de la maison*. L'enseignement écrit enrichira *notre slovène* pour que vous, les jeunes, puissiez mieux apprendre les autres langues. Mais vous devez d'abord connaître la vôtre. Vous ne devez pas penser que vous savez déjà ce que vous ne savez pas. Vous allez vite voir le résultat de votre travail'<sup>24</sup>.

La langue de la Carniole, selon Vodnik, ressemble beaucoup à celle de Moscou. Les Moscovites ont gardé beaucoup de mots qui seraient déjà oubliés « chez nous » :

« Krajnski jezik je moškovitarskimu narbol podoben ; bol, kakor vsem drugim slovenskim izrekam. Moškovitarki so dosti besedi ohranili, katere so se per nas pozabile inu iz navade peršle » 'La langue de la Carniole ressemble plus à la langue de Moscou qu'aux autres langues slaves. Les gens de Moscou ont préservé beaucoup de mots, qu'on a déjà oubliés chez nous'<sup>25</sup>.

2.3.5. BLAŽ POTOČNIK, *GRAMMATIK DER JLOWENIJCHEN SPRACHE* (1849)

D'après Potočnik, la langue slovène est désignée comme *windisch* par les Allemands, mais les Slovènes ne connaissent pas cette nomination. Elle est parlée par un million et demi de Slaves qui habitent dans le Royaume illyrien et au sud de la Styrie. Ce dialecte slave n'était connu que des Slovènes instruits, et, malheureusement, mal vu entre toutes les langues slaves. L'idée générale était qu'on ne pouvait pas enseigner dans ce dialecte : c'est pourquoi il était en train de disparaître. Mais la langue slovène ne méritait pas ce sort ; il fallait donc faire une grammaire pour prouver qu'on pouvait enseigner et aussi apprendre ce dialecte :

« Die flowenifche Sprache, von den Deutfchen die windifche genannt, welche Benennung aber den Slowenen unbekannt ift, wird von anderhalb Million Slawen im jetzigen Königreiche Illyrien und in der fudlichen Steiermark gefprochen » 'La langue slovène, que les Allemands appellent windisch, appel-

<sup>24</sup> Vodnik, 1811, p. V ; nous soulignons.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. IV.

lation qui n'est pas connue des Slovènes, est parlée par deux millions et demi de Slaves dans le Royaume de l'Illyrie et dans la Styrie du Sud<sup>26</sup>.

La langue slovène serait un dialecte du slave commun qui date de la même époque que les autres langues slaves. D'après Potočnik, les Slaves apparaissant au VI<sup>ème</sup> siècle, les Slovènes étaient déjà sur le territoire qu'ils habitent encore aujourd'hui. Peu après arrivèrent les missionnaires de Salzburg qui apportèrent le christianisme aux Slovènes. Comme preuve de cette ancienneté, Potočnik donne des exemples toponymiques, couramment utilisés :

« Die slowenische Sprache ist ein Dialect der allgemeinen slavischen Sprache, und hat mit den übrigen slavischen Dialecten ein gleiches historisches Alter »  
 'La langue slovène est un dialecte de la langue slave commune, et a le même âge que les autres dialectes slaves'<sup>27</sup>.

Dans sa grammaire, Potočnik exprime aussi la joie que

« [...] die slowenische Sprache besitzt unter allen Slawen die ältesten schriftlichen Documente, denn nicht nur die älteste slawische Bibelübersetzung, die chyrillische, ist, wie unser gelehrte Slawist Kopitar unwidersprechlich bewiesen hat, gerade altslowenisch ; sondern wir haben auch andere, sogar vorchyrillische schriftliche Denkmäler aus dem IX. und X. Jahrhunderte, über welche Dobrovsky an Kopitar schreibt : Gratulator vobis Krajncis, quia antiquissimum manuscriptum habetis » 'parmi tous les Slaves, la langue slovène possède les documents écrits les plus anciens ; il n'y a pas que la plus ancienne traduction slave cyrillique de la bible, dont notre éminent slaviste Kopitar a prouvé de façon irréfutable le caractère vieux-slovène. Il y en a aussi d'autres, des documents écrits précyrilliques des IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècles, à propos desquels Dobrovský écrivit à Kopitar : félicitations à vous, les Carnioliens, qui avez les manuscrits les plus anciens'<sup>28</sup>.

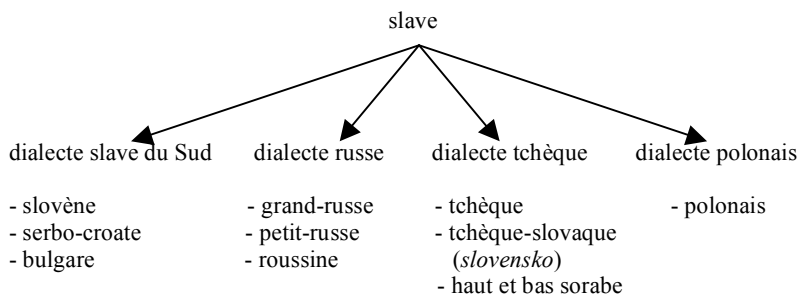
### 2.3.6. ANTON JANEŽIČ, *SLOVENSKA SLOVNICA* (1864)

En parlant du développement des langues slaves, Janežič les désigne comme « dialectes ». Son arbre généalogique apparaît ainsi :

<sup>26</sup> Potočnik, 1849, p. III.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. IV.



La conclusion de l'introduction à la grammaire est un hymne à la fierté nationale :

« *Slovenci* smo udje velike indoevropske rodovine, ki je že v starodavnih časih vzela Evropo pod svojo oblast in ktera po svoji izobraženosti še dan današnji gospoduje skoraj vsemu omikanemu svetu. V rodu smo tedaj davnim Indom, Gerkom in Rimcem, ki so postali vsej zahodni Evropi učitelji v vedi in umetnijah ; v rodu smo romanskim narodom, njih zarodcem in pervim dedičem klasične omike ; v rodu smo sosedom Nemcem in drugim germanskim rodovom, ki so se povzdignili v omiki že na prečudno visoko stopnjo. Napočil je dan *Slovincem*, da stopimo pot do svetišča narodove omike » 'Nous, les *Slovènes*, nous sommes membres de la grande famille indo-européenne, qui dans les temps anciens a conquis l'Europe et qui, par son éducation, domine presque la totalité du monde civilisé. Nous sommes parents des anciens Indiens, Grecs et Romains, qui sont devenus maîtres en sciences et arts partout en Europe occidentale ; nous sommes les parents de la nation romaine, de leur descendance et leurs héritiers de la culture classique ; nous sommes parents de nos voisins allemands et d'autres familles germaniques, qui se sont élevés dans leur culture à un niveau supérieur. Le jour est venu pour nous les *Slovènes*, de suivre le chemin jusqu'au temple de la culture nationale'<sup>29</sup>.

Bien que cette grammaire soit conçue comme un manuel scolaire et que sa raison d'être soit le manque de manuels de slovène, elle représente une œuvre que même les autres personnes intéressées par la langue slovène pourraient utiliser.

## CONCLUSION

Depuis la première description normative de la langue de la Carniole, imprimée et conçue de manière contrastive par Bohorič (*Arcticae horulae*, 1584) d'après le modèle latin, et qui n'était qu'une étude superficielle de la structure grammaticale, l'idée linguistique naissante n'a cessé de changer jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et finit par imposer la langue littéraire. Le développement de la pensée, notamment à partir de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle

<sup>29</sup> Janežič, 1864, p. 6.

cle, se note dans les faits suivants. Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, cette activité linguistique se divise et se transforme d'un côté en une science linguistique, ayant ses méthodes de recherche spécifiques, et des buts surtout explicatifs et moins normatifs, et en l'art d'écrire comme littérature religieuse et profane de l'autre côté. Les notions de *langue – dialecte – langue littéraire* commencent seulement à se définir du point de vue terminologique ; avec l'abandon des désignations linguistiques historiques, régionales (*windisch, wendisch, krainerisch*), la notion de « langue slovène » se fixe finalement. Le premier à employer cette dénomination fut Franc Metelko dans le titre de sa grammaire *Lehrgebäude der Slowenischen Sprache in Königreiche Illyrien und in den benachbarten Provinzen* 'Système de la langue slovène du Royaume d'Illyrie et des provinces voisines' de 1825. Dans l'espace de la langue slovène, on commençait à réfléchir sur la langue comme produit secondaire de l'instruction et de l'éducation religieuses, par une nécessité liée aux circonstances.

© Andreja Eržen

#### Annexe 1.

Carte du territoire actuel de la Slovénie





## Annexe 2.

Tableau récapitulatif des désignations des Slaves, des Slovènes, des Slovaques et de leurs langues

Langue Nom (en slovène)	en français	en slovaque	en macédonien	en croate
Slovenski jezik	langue slovène	slovinský jazyk, slovinčina	slovenečki jazik	slovenski jezik
Slovanski jezik	langue slave	slovanský jazyk	slovenski jazik	slavenski jezik
Slovaški jezik	langue slovaque	slovenčina, slovenský jazyk	slovački jazik	slovački jezik
Slovenec/ka	Slovène	Slovin/ka	Slovenec/ka	Slovenac/ Slovenka
Slovan	Slave	Slovan	Sloven	Slaven
Slovak	Slovaque	Slovák/ Slovenka	Slovak	Slovak
Starocerkvena slovanščina	Vieux slave	starosloviencina	staroslovenski jazik	staroslavenski jezik

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOHORIC Adam, 1584 : *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana litteratura, ad Latinae lingvae analogiam accomodata, unde Moshoviticae, Rutenicae, Polonicae, Boemicae & Lusaticae lingvae, cum Dalmatica & Croatica cognatio, facile deprehenditur. Praemittuntur his omnibus, tabellae aliquot, Cyrilicam & Glagoliticam, & in his Rutenicam & Moshoviticam orthographiam continentes.* Wittenberg.
- GARDE Paul, 2004 : *Le discours balkanique. Des mots et des hommes.* Paris : Librairie Arthème Fayard.
- GUTSMAN Ožbalt, 1789 : *Deutsch-windisches Wörterbuch mit einer Sammlung der verdeutschen windischen Stammwörter, und einiger vorzüglichen abstammenden Wörter. Mit obrigkeitlicher Genehmigung.* Klagenfurt : Aloys von Kleinmayer.
- JANEŽIČ Anton, 1864 : *Slovenska slovnica.* Celovec : E. Liegl.
- KOPITAR Jernej, 1808 : *Grammatik der slavischen Sprache in Krain, Kärnten und Steiermark.* Laibach : W.H. Korn.
- POHLIN Marco, 1768 : *Kraynska grammatika.* Ljubljana : L. Bernbacher.
- POTOČNIK Blaž, 1849 : *Grammatik der slowenischen Sprache.* Ljubljana : Joseph Blasnik.

- 
- SAUSSURE Ferdinand de, 1916 [2001] : *Cours de linguistique générale*. Paris : Editions Payot, 2001.
  - SOMMARIPA Alessandro Alasia da, 1607 : *Vocabolario italiano, e Schiauo*. Udine.
  - TABOURET-KELLER Andrée (éd.), 1997 : *Les enjeux de la nomination des langues*. Louvain : Peeters.
  - VODNIK Valentin, 1811 : *Pifmenoft*. Ljubljana : Leopold Eger.
  - VORENC Gregor, 1680-1710 : *Dictionarium latino-carniolicum* (en manuscrit). Bibliothèque nationale de Slovénie, Département des manuscrits.
  - ZELENKO Jurij, 1791 : *Slovenska grammatika*. Celje.